



Photo: Nathan Martin



Jane Goodall Institute

Un Appel Urgent pour des Solutions Intégrées lors de la COP28

A l'approche de la COP 28, la crise climatique est bien là, avec nous. Les forêts brûlent. Les océans s'élèvent. Des études montrent qu'il nous reste moins d'une décennie pour empêcher les températures d'augmenter de plus de 1.5 degrés. Tout dépassement serait catastrophique.

Les « signes vitaux » de la Terre se situent à des niveaux extrêmes jamais enregistrés dans l'histoire de l'humanité.

Selon un rapport scientifique récent [i], de nombreux records climatiques ont été battus par des marges considérables en 2023. La température mensuelle de surface la plus élevée jamais enregistrée l'a été en juillet. Elle est probablement la plus chaude que la planète ait connue depuis 100 000 ans.

- **La planète souffre de la convergence de trois crises étroitement liées.** Il est nécessaire d'adopter une approche globale pour lutter contre le changement climatique, la perte de biodiversité et l'inégalité environnementale. La perte de biodiversité et le changement climatique sont dus aux activités économiques de l'Homme et se renforcent mutuellement. Ils ont de graves conséquences pour les populations - en particulier les plus vulnérables de la planète - et les écosystèmes dont nous dépendons. Aucun de ces problèmes ne pourra être résolu avec succès s'ils ne sont pas abordés conjointement.

- **Il est essentiel de limiter l'augmentation de la température mondiale à 1,5 °C** pour minimiser les effets négatifs du changement climatique sur les populations et la nature. Il est essentiel d'atteindre cet objectif pour s'assurer que les systèmes naturels continuent à fournir des services écosystémiques essentiels tels que le stockage du carbone, la régulation du climat et l'adaptation. Pour ce faire, il convient de prendre des mesures immédiates et équitables afin d'éliminer progressivement les combustibles fossiles et les subventions

qui les soutiennent, et de déployer des systèmes énergétiques durables et propres dans le monde entier.

- **Le trafic d'espèces sauvages et la perte d'habitat** sont l'une des principales causes de l'appauvrissement de la biodiversité, mettant en péril de nombreuses espèces et aggravant le changement climatique. Les années de recherche et d'efforts de conservation du Jane Goodall Institute ont révélé qu'il s'agit d'un problème mondial complexe, enraciné dans la pauvreté, la corruption, le manque d'application de la loi et la demande croissante d'espèces exotiques. L'éducation et la sensibilisation sont essentielles, mais le temps presse. Le leadership politique est plus que jamais nécessaire, qu'il s'agisse des autorités de haut niveau des pays d'origine des espèces faisant l'objet d'un trafic illégal ou de celles des pays de destination et de transit, ainsi que des agences internationales et des réseaux sociaux. En outre, un cadre juridique mondial actualisé est nécessaire pour s'attaquer à ce problème et à son impact négatif sur le climat, la biodiversité, la santé publique, la santé animale et les moyens de subsistance durable

La planète souffre de la convergence de 3 crises étroitement liées et a besoin d'une approche globale pour lutter contre le changement climatique, la perte de biodiversité et l'inégalité environnementale.



Crédit photo: Nick Riley

des communautés autochtones et locales.

- **En Afrique**, les températures augmentent plus rapidement que la moyenne mondiale. La fréquence des sécheresses a presque triplé en Afrique subsaharienne depuis 1979, et l'élévation du niveau de la mer le long des côtes africaines est plus rapide que la moyenne mondiale, ce qui contribue à augmenter la fréquence et l'intensité des inondations et de l'érosion côtières. Ces impacts ont de graves conséquences pour les communautés locales et l'habitat de nombreuses espèces. L'un des principaux problèmes liés à l'augmentation de la température est la pénurie alimentaire. Les pénuries alimentaires menacent non seulement les personnes qui dépendent de

Les Chimpanzés et le Changement Climatique

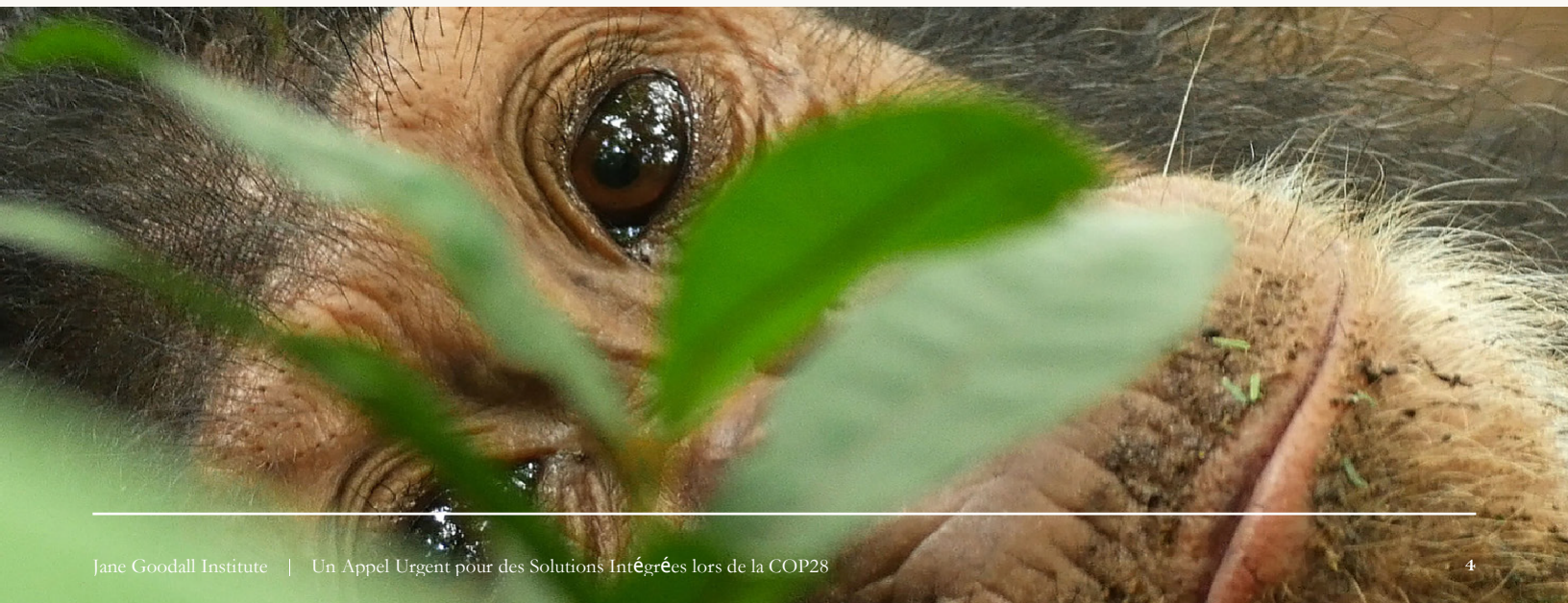
La disparition des forêts due à l'utilisation des terres et au changement climatique menace la survie des chimpanzés et d'autres primates africains, car ces espèces menacées sont déplacées de leur habitat naturel, ce qui accroît les conflits entre l'Homme et la faune sauvage. Il est essentiel de prendre des mesures pour inverser les causes du changement climatique et atténuer l'augmentation des conflits entre l'Homme et la faune sauvage et les futures pandémies avec la propagation de zoonoses.

la productivité de leurs cultures pour générer des revenus et se nourrir, mais aussi les animaux avec lesquels ils partagent leur environnement. Les sécheresses de plus en plus fréquentes et prolongées provoquent une perte de végétation, augmentent le risque d'incendies et menacent les habitats de nombreuses espèces, dont les chimpanzés. La communauté scientifique estime que les grands singes d'Afrique perdront entre 84 % et 95 % de leur habitat actuel d'ici 2050 en raison du changement climatique, de l'utilisation des terres et de la croissance de la population humaine. C'est pourquoi, en Afrique et dans le monde entier, le Jane Goodall Institute s'attaque aux problèmes de la perte de biodiversité, du changement climatique et de l'inégalité environnementale avec une vision holistique. Son approche intègre les connaissances autochtones, les données scientifiques et les technologies innovantes à des processus de prise de décision et les solutions locales. Nous travaillons en partenariat avec les communautés locales pour faciliter et soutenir des initiatives durables qui améliorent l'utilisation des terres et luttent contre la déforestation, surveillent les paysages importants pour la biodiversité, évaluent les effets potentiels du

changement climatique sur les systèmes naturels, intègrent des stratégies d'adaptation au climat, protègent les espèces sauvages menacées et prennent des mesures pour assurer un avenir viable à toutes les formes de vie sur Terre.

- **Le financement** est indispensable pour atteindre les objectifs climatiques. 80 % de la biodiversité mondiale est entre les mains des communautés locales et des peuples autochtones, qui reçoivent moins de 1 % des fonds destinés à la lutte contre le changement climatique. Le Jane Goodall Institute appelle à une augmentation ambitieuse du financement mondial de la lutte contre le changement climatique afin de soutenir des actions significatives sur l'ensemble du continuum de l'atténuation, de l'adaptation, des pertes et des dommages, y compris par la mise en œuvre à plus grande échelle de solutions fondées sur la nature et à haut degré d'intégrité, dont une proportion accrue sera mise directement à la disposition des peuples autochtones et des communautés locales. Les pays à faible revenu qui ont le moins contribué aux émissions mondiales supportent aujourd'hui de manière disproportionnée les coûts de la crise climatique. Pour remédier à cette inégalité environnementale, les pays à hauts revenus doivent fixer des objectifs ambitieux et respecter leurs engagements financiers

Crédit photo: JGI-Bill Wallauer





“Nous voyons les conséquences de l'idée folle qu'il peut y avoir un développement économique illimité sur une planète aux ressources naturelles limitées et à la population croissante. Les décisions sont prises pour obtenir des gains à court terme au détriment de la protection de l'environnement pour l'avenir. Aujourd'hui, la population mondiale est estimée à plus de 8 milliards d'habitants.

Aujourd'hui, la population mondiale est estimée à plus de 8 milliards d'habitants, et on s'attend à ce qu'elle soit plus proche de 10 milliards d'ici 2050. À cela s'ajoutent notre mode de vie avide, notre consommation inconsidérée de combustibles fossiles, la demande de viande, la pauvreté - et, bien sûr, la lutte contre la corruption.”

Dr. Jane Goodall, DBE, Fondatrice du Jane Goodall Institute & Messagère de la Paix auprès des Nations Unies

afin de soutenir l'adaptation au changement climatique dans les communautés les plus touchées.

- ***Il est essentiel d'accélérer la mise en œuvre des systèmes d'énergie renouvelable***, y compris les énergies renouvelables communautaires et les micro-réseaux, compte tenu de la nécessité d'assurer une transition équitable qui ne nuise ni à l'environnement ni aux communautés.
- ***Le Jane Goodall Institute adhère à l'appel lancé à toutes les Parties pour qu'elles évitent de dépasser les objectifs*** de hausse des températures convenus dans le cadre de l'Accord de Paris et met particulièrement en garde contre le recours au déploiement de technologies de géo-ingénierie non prouvées, non testées et non réglementées pour atteindre les objectifs d'émissions nettes zéro, telles que la modification du rayonnement solaire (SRM), la fertilisation et l'alcalinisation des océans et d'autres méthodes d'élimination du dioxyde de carbone (CDR). Outre le risque de retarder ou de réduire l'ambition nationale en matière de réduction des émissions, il existe des questions sensibles non résolues concernant l'éthique, le consentement, l'équité et la gouvernance de ces technologies.

À l'échelle mondiale, le Jane Goodall Institute possède des sections dans 25 pays qui se consacrent à relever les défis les plus pressants en matière de biodiversité et à encourager l'esprit d'initiative dans le domaine de l'environnement. Notre programme Roots & Shoots, dirigé par des jeunes, met en évidence l'inégalité intergénérationnelle, car les enfants et les jeunes d'aujourd'hui seront les plus touchés par les effets dévastateurs du changement climatique et de la perte de biodiversité à l'avenir si nous n'agissons pas maintenant.

Le Jane Goodall Institute appelle tous les participants de la COP28 à prendre des décisions urgentes et courageuses basées sur les recommandations scientifiques [ii] [iii] [iv], à considérer l'avenir commun de nos enfants plus que les intérêts à court terme de certains pays ou entreprises. L'urgence climatique n'est pas seulement une question environnementale isolée; elle est devenue une menace systémique et existentielle pour toute vie.

Citations

- [i] William J Ripple, Christopher Wolf, Jillian W Gregg, Johan Rockström, Thomas M Newsome, Beverly E Law, Luiz Marques, Timothy M Lenton, Chi Xu, Saleemul Huq, Leon Simons, Sir David Anthony King, The 2023 state of the climate report: Entering uncharted territory, *BioScience*, 2023; biad080, <https://doi.org/10.1093/biosci/biad080>
- [ii]
- [iii] IPCC, 2023: Summary for Policymakers. In: *Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II, and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland, pp. 1-34, doi: 10.59327/IPCC/AR6-9789291691647.001
- [iv]
- [v] IPBES (2019): Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Inter- governmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. S. Díaz, J. Settele, E. S. Brondízio E.S., H. T. Ngo,
- [vi] M. Guèze, J. Agard, A. Arneth, P. Balvanera, K. A. Brauman, S. H. M. Butchart, K. M. A. Chan, L. A. Garibaldi, K. Ichii, J. Liu, S.
- [vii] M. Subramanian, G. F. Midgley, P. Miloslavich, Z. Molnár, D. Obura, A. Pfaff, S. Polasky, A. Purvis, J. Razzaque, B. Reyers, R. Roy Chowdhury, Y. J. Shin, I. J. Visseren-Hamakers, K. J. Willis, and C. N. Zayas (eds.). IPBES secretariat, Bonn, Germany. 56 pages.
- [viii]
- [ix] IUCN position paper for UNFCCC COP28 United Nations Framework Convention on Climate Change Twenty-eighth session of the Conference of the Parties (COP28) 30 November – 12 December 2023, Dubai, UAE.